

Recherches sociographiques



Un catalogue des périodiques au Canada français

Jean Hamelin

Volume 8, Number 2, 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055355ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055355ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Hamelin, J. (1967). Un catalogue des périodiques au Canada français. *Recherches sociographiques*, 8(2), 211–213. <https://doi.org/10.7202/055355ar>

NOTES DE RECHERCHE

UN CATALOGUE DES PÉRIODIQUES AU CANADA FRANÇAIS

GENÈSE DE QUELQUES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Il y aura bientôt dix ans qu'on m'a confié la tâche d'enseigner l'histoire contemporaine du Québec et de développer la recherche dans ce secteur encore en friche. C'était l'époque où Fernand Ouellet, terré aux Archives du Québec, amassait sa documentation sur la rébellion de 1837, où Jean-Charles Bonenfant était le seul professeur de l'Institut d'histoire de Laval à s'intéresser au Canada contemporain.

Je me rappelle mes premières visites au grenier de la bibliothèque du Séminaire et au sous-sol de la Législature. Je revois des centaines de pieds de rayonnages où s'entassaient journaux, périodiques et brochures que protégeait une épaisse couche de poussière. J'y ai connu les enthousiasmes exaltants de la découverte et aussi, au fur et à mesure que les jours passaient, les angoisses de l'impuissance devant une masse informe de documentation. Les répertoires de Dionne et de Gagnon, sans doute des classiques à leur époque, ne répondaient plus aux questions que posait une génération initiée aux sciences humaines. Les catalogues des bibliothèques, parfois inexistant, toujours incomplets, ne présentaient guère d'utilité. L'apprenti que j'étais alors n'avait d'autre issue que de recourir aux conseils de Jean-Charles Bonenfant, ce répertoire ambulante qui demeure l'un des rares représentants d'une classe d'érudits racés en voie de disparition.

Il me fallut peu de temps pour établir une relation causale entre la situation de la recherche sur les XIX^e et XX^e siècles québécois et les déficiences de la bibliographie. Certes, d'autres facteurs entraient en ligne de compte, mais l'absence d'instruments de travail qui ouvrent l'accès à la documentation, qui projettent la lumière sur sa richesse et ses possibilités d'utilisation m'apparaissait un obstacle majeur. André Beaulieu, qui en était à ses premières expériences de bibliothécaire, me fit part, à la même époque, de préoccupations identiques aux miennes. Nous décidâmes donc, lui, reléguant aux oubliettes son rêve d'écrire quelques romans, moi, de publier quelques grosses briques en histoire, de consacrer une dizaine d'années à la confection d'instruments de travail fondamentaux, sans lesquels la recherche sur le Québec moderne serait toujours une entreprise risquée et le lot de quelques érudits qui connaissent le « Sésame, ouvre-toi ».

Alors commença la période des pèlerinages dans les bibliothèques de la province, des jours et des veilles passés à griffonner des fiches et à avaler

des sandwiches avec le sentiment de perdre un temps précieux. Travail aride, s'il en est un, rendu plus pénible encore par la sensation d'effectuer un exploit plutôt physique qu'intellectuel, de gaspiller nos énergies à des tâches qui ne nécessitent pas une formation universitaire ni une culture générale bien étendue. Ce n'est qu'au moment de la compilation des fiches et de la rédaction que nous avons réalisé combien ces années avaient été enrichissantes. Aujourd'hui, quand, à un étudiant en quête d'un sujet de dissertation pré-doctorale, je réponds : « Il existe à la Législature un journal intitulé *la Justice* qui pourrait nous livrer des renseignements inédits sur les effectifs des ultramontains, leur idéologie, leur alliance avec Mercier... », je ne regrette pas ces heures que je croyais gaspillées et je comprends mieux cette réflexion de Lucien Febvre : « Le bibliographe est assez généralement habitué à l'ingratitude de ses obligés. Mais il lui suffit de savoir que son travail est utile et qu'il engendre du travail : alors il est payé ».

Depuis deux ans, nos bibliographies sont en cours de publication. En 1965, les Presses de l'Université Laval ont publié *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. C'est une bibliographie par ordre alphabétique de noms de lieu qui, en plus de donner la liste des journaux parus dans le Québec et la localisation des collections, indique toujours la date de fondation et de disparition, le nom du fondateur, la périodicité, le lieu d'édition, le tirage, la tendance politique et, souvent décrite en quelques lignes, l'histoire du journal. La même année, paraissait sous une forme polycopiée le *Guide des étudiants en Histoire du Canada*. L'ordonnance du volume met en relief quatre thèmes : les documents, les instruments de travail, les études et les revues. C'est une édition de rodage qui nous a permis de recueillir les commentaires de nombreux spécialistes et étudiants. Une nouvelle édition remaniée paraîtra dans le cours de la prochaine année académique. Nous nous sommes assurés la collaboration de Benoît Bernier, Yves Tessier, Serge Gagnon, Luc-André Biron. Cette édition comprendra de nouveaux chapitres — l'historiographie canadienne, les sciences auxiliaires — et sera enrichie de nombreux commentaires et d'un index.

En collaboration avec Jean-Charles Bonenfant, nous venons de mettre le point final au *Répertoire des publications du gouvernement du Québec, 1867-1964*. Ce répertoire, qui comporte plus de 800 pages d'un texte dense et serré, présente, par ordre alphabétique des ministères actuels, toutes les publications officielles et officieuses du gouvernement du Québec. Sa compilation a nécessité une vaste enquête à l'intérieur de tous les ministères et de tous les recoins de l'Hôtel du gouvernement. Afin de faciliter l'accès à l'information, nous avons indexé de nombreux thèmes tirés des principales publications. Ainsi, sous la rubrique « Ministère de l'Agriculture », le chercheur trouvera environ cent pages de références à des articles, des revues, des brochures, des rapports. Ce manuscrit attend toujours, hélas, son éditeur, mais les chercheurs peuvent le consulter à la Bibliothèque de la Législature et à la Bibliothèque de l'Université Laval qui en possèdent chacune une copie.

Nous travaillons actuellement à la rédaction d'un catalogue des périodiques qui sera le complément indispensable des *Journaux du Québec de 1764 à 1964*. C'est une entreprise colossale, compte tenu des moyens dont nous disposons, étant donné le nombre et la variété des périodiques, leur état de conservation inadéquat. Ce n'est que depuis peu que les bibliothécaires se préoccupent de conserver et de cataloguer systématiquement

les périodiques. Nombreuses sont les bibliothèques qui ne possèdent pas encore un recensement exhaustif de leurs collections. Les Dionne, Ayer, Desbarats, etc., fourmillent d'omissions, d'erreurs et de contradictions. Ces conditions expliquent les difficultés que nous avons rencontrées à établir une liste exhaustive des périodiques et à signaler les collections existantes.

Cependant, nous avons déjà franchi les deux premières étapes de notre recherche. Elles consistaient à inventorier les répertoires, à parcourir les bibliothèques et à établir une fiche de synthèse pour chaque revue sur laquelle nous reportons les mêmes éléments que nous avons signalés dans la bibliographie des journaux. Nous en sommes rendus au stade de la rédaction de brefs historiques qui situent un périodique dans son contexte social et politique. Afin de réduire au minimum les erreurs, nous avons fait appel aux directeurs de revues et aux étudiants. Notre S.O.S. n'a pas donné les résultats que nous attendions. À peine une trentaine de personnes ont daigné nous rédiger l'historique d'une revue. C'est une tâche que nous assumerons. Comme notre bibliographie est exhaustive et non sélective, la longueur de nos commentaires variera en fonction de l'intérêt que présente un périodique pour les chercheurs en sciences humaines. Ainsi nous accorderons plus d'importance à *Maintenant* et au *Foyer canadien* qu'à un bulletin de l'Amicale des Frères Maristes.

La confection de ce catalogue pourrait nous occuper plusieurs années encore. Pressés cependant par les chercheurs en sciences humaines, nous avons accéléré le pas en nous adjoignant une équipe du Centre d'études canadiennes-françaises, de McGill, et un licencié en histoire, de Laval. Nous espérons remettre notre manuscrit aux Presses de l'Université Laval, en décembre 1967, et le voir sur le marché à l'automne 1968.

Nous avons d'autres projets en vue. Il se pourrait, cependant, que ce catalogue des périodiques soit le dernier de la série. De plus en plus se développent des Centres de documentation dotés de moyens financiers et électroniques, animés par des documentalistes hautement qualifiés, qui rendent archaïques les enthousiasmes de jeunesse, et qui sont en mesure de combler les lacunes de la bibliographie québécoise.

Jean HAMELIN

*Institut d'histoire,
Université Laval.*